



Le Théâtre Ouvrier

Les chœurs parlés sont une forme théâtrale que les Jeunesses Socialistes connaissent bien. Malheureusement le théâtre ouvrier n'a pas encore trouvé de formule complète et semble ne pouvoir se cantonner que dans le domaine de la propagande.

Nous espérons pouvoir publier sur ce sujet des études intéressantes. Nous n'avons pas pensé inutile de publier aujourd'hui un extrait d'un long article sur le théâtre d'un critique théâtral bourgeois, M. Benjamin Crémieux, paru dans l'Encyclopédie Française (Tome XVI).

L'effort le plus intéressant, en matière de théâtre de masse reste sans doute jusqu'ici celui du metteur en scène allemand et communiste Erwin Piscator, d'abord avec son théâtre prolétarien (dont les représentations avaient lieu dans des salles de réunions publiques des quartiers ouvriers de Berlin), puis au Central Theater, enfin à la Volksbühne de Berlin.

Selon ses déclarations, Piscator « vise à la simplicité dans la structure et l'expression, à des effets d'une franchise absolue sur la sensibilité du public ouvrier... Un style concret, semblable à celui d'un manifeste de Lenine. Pas de recherche de langage, pas d'expérience, pas d'expressionnisme. » Le théâtre de Piscator est un théâtre de propagande et il s'aide de tous les moyens scéniques : fanfares, chants révolutionnaires, chœurs parlés, projections cinématographiques, etc.

Les plus grands succès de Piscator ont été *Hop-là nous vivons*, de Tollar, et une adaptation des *Aventures du brave soldat Schweik*.



NOUVELLES DE MADRID
— Les Gouvernements ont repoussé une colonne de Rebelles Espagnols composée d'Allemands, d'Italiens, de Maures et de Portugais.
— Ou ça
— Au pont des Français



LES LIVRES
P. FRANK : *Fallait-il prendre les usines ?* (Editions de « La Commune », 1 fr.). — Une bonne brochure, très bien documentée, qu'il est nécessaire de lire actuellement, où le recul nécessaire permet d'affirmer qu'en juin « Tout était possible ».

Paul LAFARGUE : *Le Communisme et l'évolution économique*. (Bureau d'éditions : 1 fr.). — Le Bureau d'éditions a créé une collection des plus intéressantes : les *Classiques français du Socialisme*. C'est dans cette collection que paraît le petit livre de Lafargue : *Le Communisme et l'évolution économique*, suivi de *Patriotisme de la bourgeoisie*. Divulgateur de Marx dans les rangs du prolétariat français, Lafargue a plus fait que tout autre pour la diffusion du marxisme en France. C'est à l'inéluctabilité de l'avènement du socialisme que la brochure de Lafargue est consacrée. A lire et à faire lire.

Nota. — Lire l'étude de Pierribe sur le livre de notre camarade D. Guérin : *Fascisme et Grand Capital* (page 2).

roman du Tchèque Jaroslav Hasek, un *Raspoutine*, d'Alexis Tolstoï, un interprétation communiste des *Brigands*, de Schiller.

La propagande communiste a, dans presque tous les pays d'Europe, favorisé la création de théâtres ouvriers qui n'ont pas encore trouvé leurs auteurs et dont les chœurs réglés, forme rudimentaire mais directe de spectacle, restent encore l'expression la plus typique.

Il est à noter que, dans le pays même où le théâtre de masse devrait rencontrer le plus de faveur, l'U.R.S.S. une vive réaction se manifeste contre lui et en faveur d'un théâtre humaniste qui porterait à

la scène, non plus des évocations héroïques et révolutionnaires, mais des conflits où se manifesterait la psychologie de l'homme nouveau. Ainsi, avant même d'avoir trouvé sa forme et ses dramaturges, le théâtre de masse se trouve battu en brèche. Tandis qu'on reproche au théâtre de masse humaniste bourgeois de trop sacrifier à la littérature et à l'analyse gratuite, on reproche au théâtre de masse des nouveaux régimes révolutionnaires leurs excès spectaculaires et leur faiblesse littéraire.

La conclusion de M. B. Crémieux ouvre la porte à une discussion passionnante que nous poursuivons dans la Jeune Garde.

GUEULES NOIRES

Grève
Grève dans le Nord
Les Ouvriers
Grève dans le Gard
Grève dans la Loire
Le petit Bourgeois
Pourquoi ?
Les Ouvriers
L'offensive contre les salaires se précise
Réduction de la journée.
2 jours de chômage par semaine
Le Capital
Vous gagnez trop.
Les Ouvriers
Et dans quelles conditions
Sans air, sans lumière
Trempez comme des soupes maigres
Mauvaises voies de roulage de boisage,
Le Capital
Vous gagnez trop
L'intérêt national

Exige de vous des sacrifices
1 Ouvrier
Pour qui ?
Le Capital
Pour l'intérêt national
1 Ouvrier
Qui est-ce ?
Les Ouvriers
Les barons du charbon
Le Comité des Forges
Le capital de la Finance et de l'Industrie
Ce sont des rats
Des rassisés des gras
Ils disent : l'intérêt national
Ils vous débauchent
Ils vous jettent au pavé
Ils vous coupent les salaires
Ils vous rationnent
Le Peuple
Avec vous
Des millions d'ouvriers
Auprès de vous
So li da ri té
Votre lutte est la nôtre
Votre victoire sera nôtre.



LES SPECTACLES

FILMS

La Censure (suite)

François Coppée lui-même devient subversif! Les ciseaux ont retranché du « Coupable » : « Allons-nous abandonner cet enfant à la maison de correction? » (Tout le monde sait, en effet, que les maisons de « rééducation » (?) de la jeunesse sont des édens véritables...) D'autre part, M. Bernard Zimmer, adaptateur, avait introduit dans le scénario un graphologue qui se trompait constamment et qui était Suisse, berceau de la graphologie.

On a ordonné de couper. Pas de complications internationales avec la République Helvétique! Ah! mais...

M. Raymond Bernard, le metteur en scène, à qui « on » avait déjà refusé pour le même film la permission de « tourner » un pénitencier et qui en a déjà pourtant vu d'autres, n'en revient encore pas... (A suivre.)

« Alerte »

Nous alertons en effet les J. S. de la Seine contre ce film de chauvinisme commercial le plus éhonté. Que nos amis dans tous les cinémas de quartier prennent l'initiative de vigoureuses protestations contre cette « bande » ignoble.

L'octogénaire Pétaïn, le sauveur de Tattave Hervé et de sa « Victoire », présente la pellicule et ce sont alors des mètres sur la nécessité d'acheter des masques à gaz.

Nous savons que le Conseil Général de la Seine a « généreusement » pensé aux prolos gênés : aux uns il a accordé la gratuité (mobilisables et indigents) et pour les autres a décidé de prendre à charge 50 % sur le prix d'achat du masque. Mais nous savons aussi que les masques à gaz ne serviront à rien contre des vagues de gaz asphyxiants ou des bombes à l'ypérite. Ce film qui spécule sur la peur de la guerre qu'ont les masses et qui compte aussi sur la

fatalité de la guerre et sur celle de l'ennemi héréditaire, l'Allemagne en l'espèce, doit nous donner l'occasion de bien siffler, pour montrer — comme nous l'avons fait le 16 octobre — que nous ne sommes pas mûrs pour la psychose de guerre et l'union sacrée.

Navets

LES DEMI-VIERGES. — Le film vaut le roman : 0 = 0.

Marie ex-Bell y exhibe une gorge gélatine qui ne suffit pas à éclairer l'écran. Après la « Garçonne », elle promène sans conviction de sofa en divan son masque hébété et sa chair fatiguée.

Je me rappelle pourtant un beau rôle de cette pensionnaire. Elle interprétait alors dans le « Grand Jeu » une professionnelle de maison close marocaine s'engageant sur les planches, dans le bled, une ballerine parisienne. Son air délicatement stupide lui allait à ravir. Feyder, ce jour-là, a su choisir et a dû lui dire : « Vous n'êtes plus au Français. Soyez vous-même, simplement. » Elle sut l'être. Ce sont bien les grands acteurs en scène qui font les grands acteurs. Et puis, il faut savoir posséder l'âge que l'on paraît. Vient un temps où il faut avoir la sagesse, quand on est à parts entières, de ne plus jouer les vierges à demi.

Madeleine Renaud, elle, gaspille en vain son beau talent. Quant à l'auteur, M. Marcel Prévost, l'une des plus manifestes nullités des lettres françaises, il profitait, la semaine dernière, de la demi-virtu de l'actualité assurée à sa copie pour venir au micro répondre à une auditrice du Poste Parisien qui avait posé à Mireille cet angoissant problème : « La passion amoureuse nuit-elle à l'amour du foyer? » Et de nous présenter, en la personne de

Le Gérant : Henri GRIVAZ.

Imp. La Renaissance, Paris. Tél. Nord 72-38.



Il manquerait quelque chose à cette nouvelle page « Vivre » si nous ne parlions pas du magnifique mouvement qu'est le Centre laïque des Auberges de Jeunesse.



Léo Lagrange pose la première pierre de l'Auberge de la Jeunesse de Paris

Certes, beaucoup de nos lecteurs savent ce qu'est ce mouvement, néanmoins trop peu ont compris la nécessité de le soutenir, trop peu essayent de faire créer de nouvelles auberges.

Ceux qui comme nous luttent pour la révolution socialiste devraient savoir où aller lorsqu'ils sont fatigués.

Les Auberges de la Jeunesse sont là, vous y trouverez la gaieté, la joie, dans un cadre jeune et reposant.

Passez vos vacances dans les auberges, vous y reviendrez meilleurs militants, vous serez plus en état pour continuer la lutte révolutionnaire de chaque jour.

Adhrez au C.L.A.J., 15, rue de Valois (1^{er}), vous ne le regretterez pas.

T. G.

P.-S. — Nous commencerons dans notre prochain numéro une enquête sur « Les Auberges de la Jeunesse ».

l'académicien raté qui devait répondre « le grand spécialiste des questions sentimentales... Et lui de débiter des lieux communs sur l'amour : « L'Amour... » Ah! non, Mireille. Que l'inepte romancier des « Demi-Vierges » se taise sur ce qu'il ignore. Nous n'avons pas besoin de lui — ni vous non plus, je l'espère — pour nous apprendre des choses qu'il ne pourra, hélas! pour lui-même, jamais connaître ni jamais comprendre.

L'Art et l'Action

Lénine, Beethoven et Tolstoï

Lénine, Beethoven et L. Tolstoï

Vivre! Les grands révolutionnaires savent ce que cela signifie. S'ils luttent avec tant d'acharnement ce n'est pas parce qu'ils ignorent tout ce qu'il y a de beau, de noble dans la nature et les créations des hommes.

C'est, au contraire, parce qu'ils en connaissent toute la valeur qu'ils sacrifient leur vie pour entraîner les hommes dans la construction d'une société où tous les êtres pourront jouir de tous ces biens.

Voici Lénine humain. Ecoutez ce que disent les témoins de sa vie.

« Radtchenko, écrit N. Kroupaskoïa, m'avait raconté : « Vladimir Ilitch ne fait que des lectures sérieuses, de sa vie il n'a lu un roman. J'apparis plus tard que c'était une légende. Vladimir Ilitch, non seulement avait lu, mais souvent relu Tourgueniev et Léon Tolstoï... Il connaissait à fond et aimait les classiques... » (Ma Vie avec Lénine.)



SPORT ROUGE

L'année 1936 a vu le sport bourgeois s'enliser un peu plus dans la pourriture de la commercialisation.

Sur tous les plans de l'activité sportive cette vérité a paru évidente à la masse des pratiquants, mais malheureusement elle n'a pas eu comme conséquence l'afflux au sein des organisations sportives du prolétariat.

Les footballeurs qui connaissent le traitement de faveur dont jouissent jusqu'ici des pouvoirs publics et de la Fédération officielle, les grands clubs professionnels, ce chancere de la boule ronde, n'ont pas encore rejoint les sportifs « soccers » de la F.S.G.T.

Les cyclistes, les coureurs à pieds, les nageurs, les rugbymen, les tennismen, les sportives féminines, tous ces pratiquants du sport pour la santé et le délassement, pourtant dégoûtés par les différents scandales et combines du Vél d'Hiv (Dickson et Cie), et du professionnalisme en général, ne sont pas encore venus à la F.S.G.T.

Tous ces jeunes travailleurs, pas encore gangrenés par le chauvinisme, qui applaudissaient sportivement les équipes étrangères venant en France, et qui soulevaient protestations contre l'usage « immodéré » de « Marseillaise » et de drapeaux tricolores dans les grands « events », ne sont pas encore dans les rangs de l'organisation unique du sport travailliste.

Pourquoi ? Parce que la F.S.G.T., d'une part, n'a pas été suffisamment soutenue par le « Front Populaire » et son gouvernement, et d'autre part, s'est montrée malheureusement conciliante vis-à-vis des différentes fédérations régissant le sport « officiel », le sport « bourgeois ».

Dans la mesure où la F.S.G.T. se séparera nettement de l'organisation sportive pourrie, du passé, elle apparaîtra alors à tous les jeunes travailleurs comme un pôle d'attraction sain où joyeusement, par millions, ils viendront pratiquer leur distraction favorite, renforcer leur équilibre moral et physique et aider sous les seuls plis du drapeau rouge de la F.S.G.T., les efforts des organisations politiques du prolétariat pour l'édification de la société socialiste. Les Jeunesses Socialistes de la Seine seront aux « premières loges » dans cette action, la F.S.G.T. peut compter sur nous comme nous comptons sur elle.

NOTULES

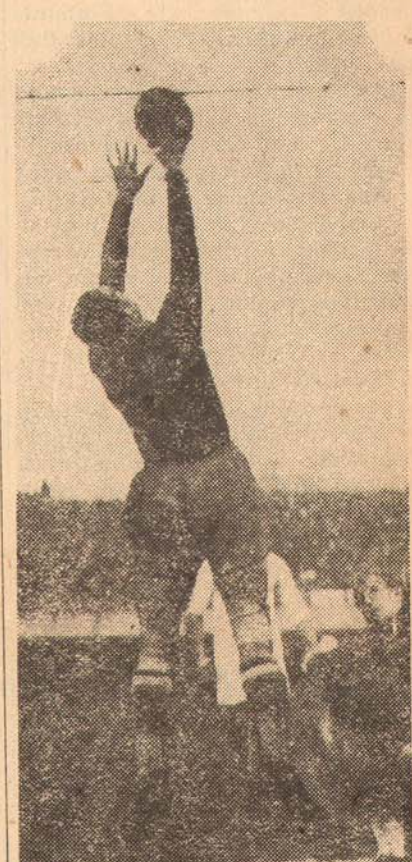
« Tolo » Grassin se fait siffler au Vél d'Hiv et abandonne dans un mouvement de dépit, alors qu'il comptait déjà un gros retard sur ses adversaires ; grandeur et décadence d'un sportif professionnel... Heureusement pour lui que « Tolo » a été prévoyant pour les mauvais jours.

Léo Lagrange est intervenu au Congrès National de la F.S.G.T. pour apporter l'appui de son département ministériel ; cela nous change des années précédentes.

Clichy n'est plus aussi brillant que les autres années dans la compétition du football rouge.

Le Guyader nous prépare un cross de Sport de derrière les fagots, nous souhaitons au sympathique Dyonisien une belle course pour répondre élégamment aux commentaires des rédacteurs sportifs du « fasciste » *Intransigeant*.

L'E. S. 15^e, avec Coudreau et les J. S. Culinaires, commence à



Un bel arrêt du goal

se montrer à son avantage dans les compétitions de cross-country de la F.S.G.T.

Les « soccers » professionnels de la F.F.F.A. ne connaissent même plus les joies du repas de Noël ; ah, le sport commercial !

Rochard revient en forme ; le champion d'Europe des 5.000 mètres course à pied va-t-il finir par devenir un aussi bon crossman que pistard, nous le croyons.

Cartonnet a gagné la Coupe de Noël de natation, c'est plus « sport » que ses articles du *Jour* et ses différentes loufoqueries d'antan.

Salut à la mémoire du camarade Liberté Arellano, de l'A. C. 11^e, tombé devant Madrid pour la cause du socialisme international.

satisfaction, en clignant les yeux comme un chat au soleil.

Lénine et la Musique? Ecoutez-le... (selon Gorki, *ibid*).

« Je ne connais rien de plus beau que l'« Appassionata », je pourrais l'entendre tous les jours. Musique surhumaine... Je me dis toujours, avec un orgueil peut-être naïf, puéril : — Voilà donc quelles merveilles peuvent créer les hommes! »

« Fermant à demi les yeux, il ajouta avec un sourire mélancolique : — Mais je ne puis entendre souvent la musique, elle agit sur mes nerfs, j'ai envie de dire des bêtises et de caresser les hommes qui, vivant dans un enfer malpropre, peuvent créer tant de beauté. Or, aujourd'hui, on ne peut caresser personne, on vous dévorera la main; il faut taper sur les têtes, taper impitoyablement, bien que, dans l'idéal, nous soyons opposés à toute violence... Hum! Hum! Quel métier infernalement difficile! »

Max Gorki, dans son livre « Lénine » (1924), nous décrit : « ... Il y avait sur sa table (à Lénine) un volume de « Guerre et Paix ».

« Oui, Tolstoï... j'ai eu envie de relire la scène de la chasse... »

« Souriant, les yeux mi-clos, il s'allonge dans le fauteuil avec délice et, baissant la voix, il continua rapidement :

« Quel bloc, hein? Quel homme entier! Celui-là, mon cher, est un artiste! Et savez-vous ce qui m'étonne encore en lui? Sa voix de moujik, sa pensée de moujik : il y a vraiment en lui du moujik. Avant ce comte, il n'y pas eu dans la littérature de véritable moujik. Non! il n'y en a pas eu! »

« Il me regarda de ses petits yeux d'Asiatique et me demanda :

« Qui, en Europe, peut-on mettre à côté de lui? »

« Il se répondit à lui-même :

« Personne. »

« Et, se frottant les mains, il rit avec